

Remerciements :

Ryôji Motomura, Toshitsugu Fujii, Kunio Mukai,
Luigi Parlato, Antonella Ranieri.

Les extraits de l'*Histoire naturelle*
proviennent de la traduction d'Émile Littré.

ATTENTION !



Sens de lecture original.
Cet ouvrage se lit
de droite à gauche.

PLINIVS 10

© Mari Yamazaki, Tori Miki (2020)

© Casterman, 2021 pour la traduction française.

Édition française publiée avec l'autorisation de SHINCHOSHA Publishing Co., Ltd.,
par l'intermédiaire du Bureau des Copyrights Français, Tokyo.

Casterman
rue Haute 139
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-22164-2

N° d'édition : L.10EBBN003322.N001

Tous droits de traduction réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie)
partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou
de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Achevé d'imprimer en août 2021 par L.E.G.O., 2 viale dell'Industria, 36100 Vicenza, Italie
sur du papier offset ensoclassic 80 gr main de 2.0. Ce papier est composé de fibres naturelles,
renouvelables, recyclables, et fabriquées à partir de bois provenant de forêts gérées durablement.

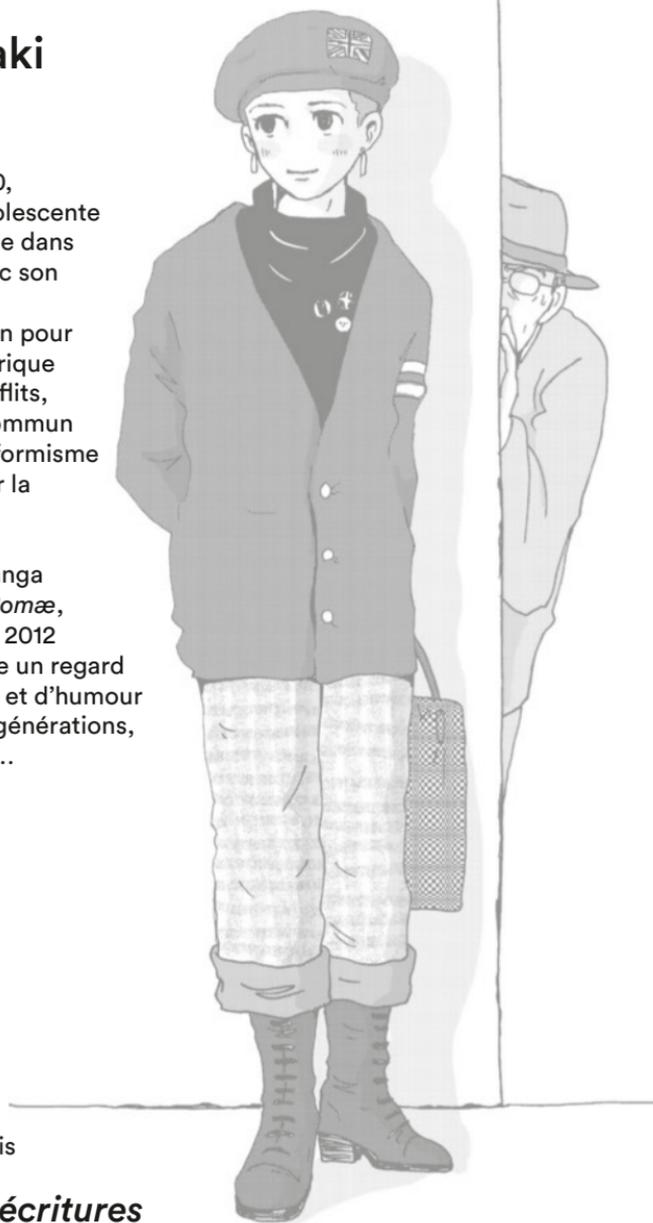
Dépôt légal : septembre 2021 ; D. 2021/0053/310.

PIL

Mari Yamazaki

Début des années 1980, au Japon. Nanami, adolescente très énergique, vit seule dans la maison familiale avec son grand-père Tokushirô. Si sa profonde affection pour ce vieil homme excentrique n'empêche pas les conflits, l'un et l'autre ont en commun un goût pour l'anticonformisme et une fascination pour la culture britannique.

Quand l'auteure du manga phénomène *Thermæ Romæ*, élue femme de l'année 2012 par *Vogue Japon*, porte un regard empreint de tendresse et d'humour sur les relations entre générations, sur fond de punk rock...



One shot
192 pages
Sens de lecture français

casterman écritures

MARI YAMAZAKI

PIL



casterman *écritures*

THERMÆ ROMÆ

Mari Yamazaki

Lucius Modestus, architecte romain en panne d'inspiration, découvre un passage à travers le temps qui le fait émerger au XXI^e siècle, dans un bain japonais !!!

Entre stupeur et émerveillement, Lucius parviendra-t-il à mettre à profit cette fantastique découverte pour relancer sa carrière ?

Série complète en 6 volumes
De 186 à 202 pages

Également disponible
Édition intégrale en 3 volumes
Sens de lecture français
De 376 à 384 pages



casterman



THERMÆ ROMÆ

I
Mari Yamazaki



SHIMIZU
作家

**ŒUVRES DE MARI YAMAZAKI
DISPONIBLES AUX ÉDITIONS CASTERMAN**



Mari : C'est juste. Lorsque la colère et le ressentiment des peuples s'accumulent pour finir par déborder, c'est le pire qui se produit : émeutes et guerres. Les dirigeants devraient se pencher un peu plus sur les vertus canalisatrices des arts et du sport, d'autant plus en ces temps de pandémie.

Tori : Cette fin tragique que nous avons mise en scène, celle d'un empereur qui, à une époque, a su gagner une popularité inouïe, n'est pas sans rapport avec la situation du monde contemporain à l'heure du coronavirus, en effet. Les limites d'un pouvoir populiste, et les problèmes que cela pose, apparaissent dans de nombreux endroits du globe.

Mari : Exactement. De ce point de vue-là, que nous ayons mis en scène la fin du règne de Néron alors que la planète entière vit au rythme de cette épidémie, c'est une drôle de coïncidence...

Tori : Ainsi s'achève le chapitre consacré à cet empereur. Mais le récit, lui, repart de plus belle dès les chapitres suivants !

Mari : Rendez-vous au tome II !

Mari : Quant à son nom, Achéron, c'est évidemment l'un des fleuves des enfers dans la mythologie grecque, la frontière entre le monde des vivants et celui des morts. L'équivalent de la rivière Sanzu au Japon, disons.

Tori : Ici, cet animal symbolise donc aussi le départ de Néron pour le pays des morts. Est-il avéré qu'avant de mourir, l'empereur a voulu s'enfuir à Alexandrie ?

Mari : Oui. Persuadé qu'il était d'être un grand artiste, il a dû se dire que cette cité de culture l'accueillerait avec les honneurs qui lui étaient dus et qu'il pourrait y couler des jours tranquilles.

Tori : Il fuit Rome en commençant par se rendre à la villa de Phaon, son fidèle affranchi. Elle se trouvait sur la route qui va de Rome à la mer Adriatique, la via Salaria. Néron passe donc par la porte du même nom.

Mari : C'est chez Phaon qu'il se donne la mort, non sans avoir le plus grand mal à accepter son sort : « Le moment n'est pas encore venu ! », ou lorsqu'il demande à un de ses sujets de se suicider d'abord afin de voir comment on s'y prend...

Tori : Comme Kôzukenosuke Kira, l'ennemi de Naganori Asano dans le célèbre épisode de l'Histoire japonaise dit des « 47 rônin ».

Mari : Il existe des témoignages selon lesquels, après sa mort, Néron aurait été vu marchant quelque part dans l'Empire parthe... Il aurait ressuscité à la manière du Christ.

Tori : Ou comme Elvis Presley (*rires*).

Mari : On ne compte plus les histoires de personnes décédées qui, en fait, n'étaient pas si mortes que ça...

Tori : Les derniers mots de Néron, « Quel artiste périt avec moi ! », sont restés célèbres.

Mari : Qu'il les ait vraiment prononcés ou non, ça lui ressemble. Il aurait préféré être un artiste plutôt qu'un souverain. Dans notre série, je tenais à montrer son adoration pour la culture grecque. Il était sincèrement convaincu qu'on pouvait gouverner au moyen de ces arts qu'il tenait en si haute estime. Quelque part, je me dis qu'il n'avait pas complètement tort.

Tori : Il était trop rêveur, disons-nous. Aujourd'hui, au contraire, seuls les gens excessivement terre à terre deviennent politiciens.

Tori : Xingtian et Kabandha, oui. Le premier, Xingtian, est plutôt populaire dans les milieux informés.

Mari : Mais de quels milieux tu parles ? (*rires*) Et attention, n'oublions surtout pas le bonze du Gandhara !

Tori : Qui a des origines grecques, en effet. Il est la preuve que l'expédition d'Alexandre le Grand en Orient a mené les cultures grecque et asiatique à se mêler. Il y a quelque chose d'un peu acrobatique dans cette rencontre que fait Pline, mais le manga a l'avantage de rendre ça tout à fait possible.

Mari : À titre personnel, les liens noués entre la civilisation grecque et le bouddhisme m'intéressent beaucoup. Au point que j'ai réellement failli envoyer Pline et ses amis au Gandhara. Mais notre récit aurait vraiment tourné au classique chinois qu'est *La Pérégrination vers l'Ouest*, alors je me suis ravisée (*rires*).

Tori : Je crois qu'il est trop tard, c'est déjà le cas (*rires*).

LA FIN TRAGIQUE D'UN POPULISTE

Tori : Ça y est, l'heure de Néron a sonné. Au fil des chapitres, son visage perd peu à peu en vitalité. Je trouve que tes dessins rendent admirablement cette évolution des traits de Néron.

Mari : Deux choses le soutenaient jusqu'alors : d'une part la certitude d'être immensément aimé du peuple, et d'autre part la conviction d'être l'incarnation d'une divinité solaire. Lorsqu'il se retrouve privé des deux, il sombre dans un état misérable.

Tori : La scène où Achéron, son perroquet adoré, le couvre d'insultes, entre autres, occupe toute une double page. Ça faisait longtemps que j'attendais de le dessiner, ce passage. Toutes les répliques de ces deux pages ont été prononcées par Néron à un moment ou un autre.

Mari : Il fait ce qu'on attend d'un perroquet, donc... (*rires*)

Tori : Et voilà qu'on apprend que le volatile, en fait, n'est qu'une illusion, qu'il n'existe que dans l'esprit de Néron... Si on veut être précis, ceux qui ont une huppe sont de la famille des *Cacatuidae*, quand les perroquets tels qu'on en parle généralement, y compris celui qui nous intéresse ici, sont de la famille des *Psittacidae*. Je me suis référé à une espèce d'Amérique du Sud, mais s'agissant d'un animal purement imaginaire, j'ai préféré privilégier l'apparence.

PALMYRE, LA CITÉ AU MILIEU DU DÉSERT

Tori : Pline et ses compagnons arrivent à Palmyre (dans le centre de la Syrie actuelle), qui est à l'époque un carrefour de commerce entre l'Orient et l'Occident. Lorsque tu vivais en Syrie, Mari, tu as visité les ruines de cette cité, c'est bien ça ?

Mari : À de nombreuses reprises, oui. Mais comme ça restait assez compliqué de se figurer à quoi elle avait pu ressembler jadis, je me suis également nourrie d'échanges avec des archéologues.

Tori : Dans le tome 5, il y a déjà quelques vues de Palmyre. On voit notamment le célèbre tétrapyle qui, en fait, n'avait pas encore été érigé à l'époque de notre récit.

Mari : Seuls quelques spécialistes ont dû relever ce petit arrangement avec l'Histoire...

Tori : Si je me suis permis de le glisser dans le tome 5, c'est parce qu'on voit seulement deux ou trois images de la cité, qui illustrent en outre les souvenirs d'un des personnages... Et surtout, le tétrapyle était plutôt idéal, en tant que symbole de Palmyre. Toutefois, dans ce volume, ce sont nos héros qui s'y rendent, il fallait donc plus de véracité historique. Ainsi, le temple de Baal apparaît, mais pas la galerie qui l'entoure. Elle est représentée à l'état de chantier.

Mari : Quand j'imagine les difficultés que tu as rencontrées pour trouver de la documentation, je me dis que ça n'a pas été une partie de plaisir...

Tori : Ça n'a pas été simple, je te le confirme, mais en fin de compte, ça m'a beaucoup plu de dessiner ces gens issus de peuples différents, ces animaux... Et toutes ces scènes en extérieur, ça donne un sentiment de liberté. De manière générale, les séquences qui se passent du côté de Pline sont amusantes à créer.

Mari : Le charme de Palmyre, à mon sens, réside dans cette diversité qui y a cours, et qui est propre à une cité de commerce où se croisent les cultures de l'Orient et de l'Occident. De gens venus de partout, des cultures et des religions différentes, tout ça cohabite sans s'exclure. Il n'y a que dans un tel environnement que peuvent naître les échanges que nous mettons en scène au sujet des Blemmyes, cette mystérieuse tribu dont les membres n'auraient pas de tête et porteraient leur visage sur la poitrine (voir aussi le tome 5). Ainsi apprend-on qu'une créature semblable, ou plutôt une divinité, existerait aussi dans les folklores de Chine et d'Inde.

Galba, que nous mettons en scène dans ce volume, a déjà plus de 70 ans quand il monte sur le trône. En outre, il était beaucoup trop économe pour être bien accueilli par l'armée et par le peuple.

Mari : Othon lui succède, puis Vitellius succède à Othon. Aucun de ceux-là n'a tenu un an sur le trône. On ne compte plus les scandales que Néron a provoqués, certes, mais fort de sa jeunesse et de son goût pour les événements hors normes, il avait su se faire aimer du peuple. À ce titre, on pourrait voir en lui l'ancêtre des populistes d'aujourd'hui.

Tori : Le peuple sait être versatile, Galba l'apprendra à ses dépens quand Rome criera que « c'était mieux à l'époque de Néron ». Cela n'échappera pas à Othon qui, accédant au trône après Galba, entendra faire de la politique à la manière de Néron. C'est ainsi qu'il fera de Tigellin, qui était déjà haï par le peuple lorsqu'il servait Néron, une incarnation du mal et le contraindra à se donner la mort.

Mari : De ce point de vue-là, le monde n'a pas changé depuis l'Antiquité.

Tori : Du côté du peuple, nous retrouvons Priscilla (au début de la série, elle était une prostituée que nous connaissions sous le nom de Plautina), qui travaille dans la résidence de Pline à Rome et joue un rôle très important.

Mari : Amenée à Rome comme esclave, elle était forcée à vendre son corps pour vivre, oui. Pour couronner le tout, elle est atteinte d'aphasie. J'ai pensé que la voir prendre un nouveau départ et s'instruire petit à petit, ça apporterait de l'espoir dans notre récit.

Tori : Dans le tome 9, elle a un enfant dont le père...

Mari : ... doit être Néron, non ?

Tori : Cet enfant aurait donc été conçu lorsqu'elle était sa prisonnière, dans le tome 6. Bien entendu, d'après les historiens, Néron n'a pas eu de descendance. Sa mort marque la fin de la dynastie des Julio-Claudiens, qui régnaient depuis Auguste, près d'un siècle auparavant. Mais dans notre récit, il y a donc un enfant bâtard.

Mari : Si c'était vrai, l'Histoire en serait bouleversée, mais un manga n'étant pas un article scientifique, on nous pardonnera cet écart... Moi, ce que je me demande, c'est ce qu'il va advenir de ce bébé...

à *cheval*. Nous n'en connaissons malheureusement pas la teneur, mais je voulais y faire référence quelque part dans notre récit.

Mari : Nous étions dans l'obligation de dire que les arts militaires n'avaient guère de secrets pour Pline, ne serait-ce qu'afin de montrer l'étendue de son génie et de ne pas faire passer son *Histoire naturelle* pour une monomanie qui l'aurait entièrement dévoré.

LES MOBILES D'UN SUJET PERFIDE

Tori : C'est également dans ce dixième tome que sont révélés les desseins de Tigellin, qu'on a jusqu'ici vu ourdir de nombreuses machinations. Pour toi, Tigellin était donc au service d'Othon, qui avait jadis été un ami très proche de Néron. Je trouve cette interprétation très intéressante.

Mari : Tigellin est un homme plein de mystères. Dans notre série, j'en livre un portrait très personnel. Ce que je voulais montrer à travers lui, surtout, c'est un Néron trahi par son entourage le plus proche. Mais si Tigellin hait Néron, il fallait qu'il ait de bonnes raisons. J'ai longtemps réfléchi à ce qu'il dissimulait au plus profond de lui.

Tori : Othon a donc appris que sa femme et Néron couchaient ensemble, puis a été envoyé en Lusitanie, l'actuelle partie occidentale de la péninsule Ibérique. C'est à partir de ce moment que Tigellin œuvre à devenir un proche de Néron et qu'il prend tout le temps nécessaire pour mûrir une vengeance implacable.

Mari : Jusqu'à l'apparition de Poppée dans leur vie, Néron et Othon étaient très proches eux aussi ; certaines hypothèses vont même jusqu'à leur prêter une relation intime.

Tori : Dans *l'Histoire naturelle*, Pline mentionne que Othon aurait enseigné à Néron comment s'oindre d'huile la plante des pieds... Cela étant dit, Poppée est Poppée, ne l'oublions pas...

Mari : « Marcus... Mon corps et mon âme t'appartiennent... Je te suis entièrement dévouée... » Si ça, ce n'est pas une femme fatale... Le pauvre petit Othon n'avait aucune chance. Je crois que je connais une dame de ce genre, je me suis inspirée d'elle (*rires*).

Tori : Tu as un don pour donner de la chair à tes récits en observant le monde qui t'entoure... (*rires*) À Néron succéderont Galba, puis Othon, Vitellius et Vespasien.

L'ÉCOLOGIE FAITE DIEU

Tori : Ce dixième tome s'ouvre sur une scène qui voit Pline et ses compagnons voyager dans les montagnes à la frontière de la Syrie et du Liban actuels. Le vieil homme qui leur sert de guide leur apprend l'existence d'un dieu protecteur des forêts nommé Humbaba. Il faut préciser que Pline ne s'attarde pas sur cette divinité mésopotamienne dans son *Histoire naturelle*.

Mari : Oui, ici, c'est nous qui inventons.

Tori : Pourquoi as-tu voulu faire apparaître Humbaba, alors ?

Mari : J'ai oublié ! *(rires)* Ah si, attends, ça me revient. Mon fils se passionne pour les grandes épopées et m'a entraînée avec lui, ce qui m'a amenée à lire celle de Gilgamesh. Là, je me suis dit : « Tiens, Pline est justement dans le coin en ce moment... »

Tori : Alors c'est comme ça que ça s'est passé... *(rires)*

On l'aborde dans ce tome, le bois des cèdres qui poussent dans la région était à l'époque un matériau très précieux et, à ce titre, il était massivement acheminé vers Rome et la Grèce.

Mari : Tout à fait. Il est possible que le culte de Humbaba, gardien des forêts (dans l'*Épopée de Gilgamesh*, il se nomme Huwawa), ait aussi eu pour finalité d'éviter un abattage trop important de ces arbres.

Tori : Un dieu écologiste, dirons-nous ?

Mari : Depuis les temps anciens, il existe bien entendu toutes sortes de divinités, mais Humbaba, en ce qu'il châtie les hommes qui détruisent la nature, pourrait bien être le visage des toutes premières préoccupations écologiques de l'histoire de l'humanité, oui.

Tori : Je trouve ça étonnamment moderne.

Mari : Si Humbaba était toujours là aujourd'hui, il serait dans une rage folle, c'est sûr. À côté, Greta Thunberg passerait pour une enfant très sage.

Tori : Je veux bien te croire ! *(rires)*

À la fin de ce même chapitre, une pleine page montre Pline en plein lancer de javelot. Son neveu, Pline le Jeune, nous a laissé les titres de quelques ouvrages de son oncle, parmi lesquels un texte de jeunesse intitulé *De l'art de lancer le javelot*

LE CHARIVARI DE TORI ET MARI

LE JOUR ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE L'EMPEREUR

Mari Yamazaki : Nous y voilà, la fin de Néron ! Par un pur hasard, cette scène a été dessinée un 9 juin...

Tori Miki : C'est-à-dire pile le jour anniversaire de sa mort.

Mari : Oui. Je ne m'en suis rendu compte qu'après, et je peux te dire que ça m'a glacé le sang. Je n'ai pas pour habitude de poster sur les réseaux sociaux des dessins en cours de réalisation, mais cette fois, presque par accident, j'ai fait une exception. Je n'aurais jamais cru dessiner la mort de ce personnage le jour exact où il a rendu l'âme...

Tori : Nous n'avions pourtant pas du tout calé notre emploi du temps sur cette date. Mettons ça au crédit de la sibylle en toi... (*rires*). La mort de Néron a été dépeinte de mille manières. Suétone (v. 70-140), notamment, l'a consignée avec force détails. Il se laisse toutefois aller à des descriptions si dramatiques qu'on a envie de lui demander s'il était sur place !

Mari : Les historiens de cette époque pouvaient tout aussi bien être des écrivains de fiction. S'il est vrai que beaucoup ont décrit cet événement avec emphase, j'ai pour ma part veillé à éviter une dramaturgie trop riche en effets. Plus généralement, je refuse de dessiner la mort de mes personnages de manière théâtrale. « Ici s'achève l'existence d'un élu... », tu parles. L'être humain est bien le seul qui mette en scène sa propre fin en cédant à une telle exagération. J'ai toujours trouvé ça ridicule.

Tori : Ce qu'on peut quand même dire, c'est qu'au début de la série, nous ne pensions pas suivre Néron d'aussi près.

Mari : Nous n'en avions pas l'intention, c'est vrai. L'époque de Néron étant l'une des plus chaotiques de la Rome antique, c'est peut-être celle que j'avais le moins envie de dessiner. Oui, j'aurais préféré éviter, sauf qu'au fil de notre travail, j'ai mesuré que tant de choses opposaient notre Néron et notre Pline que ça créait un contraste très intéressant. À compter de ce moment-là, j'ai eu à cœur de faire évoluer les deux personnages en parallèle.

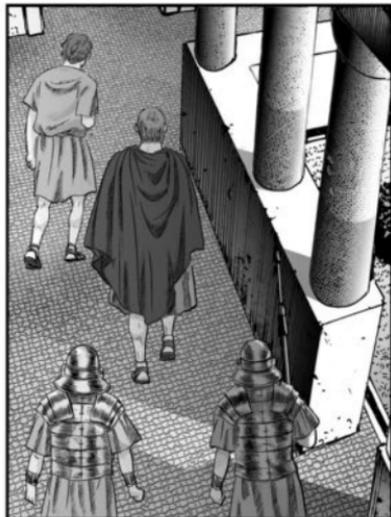
Tori : Néron et Pline sont devenus chez nous l'ombre et la lumière, l'un symbolisant la part sombre de l'empire, quand l'autre incarne une forme d'idéal romain.

Des larmes coulent des yeux de l'empereur. Sur quoi se sont-ils posés en dernier ? Les gens qu'il a menés à la mort, ou le triomphe fait à un immense artiste ?

Avec la fin de Néron, c'est un nouveau chapitre qui s'ouvrira dans le prochain volume !









**Ô JUPITER !
QUELLE FIN
OFFRES-TU AU
PLUS SUBLIME
DES ARTISTES
!!!**

